



Noé mène son arche

Noé Duchaufour-Lawrance, un des leaders de la jeune garde du design français, multiplie les collaborations avec les grandes maisons. Passage en revue.

DR ZANOTTA, THEO BAULIG, CHEVALIER EDITION, GOVIN SOREL, PLEYEL, 2012, THEO BAULIG, MARCEL BY, ALESSANDRO RUSSOTTI, COSMIT SPA, PUFORCAT, VIRGILI JUBERO.



PAULINE SIMONS

PORTRAIT Noé Duchaufour-Lawrance (2) ne baye pas aux corneilles. Avec huit nouveautés éditées par six grandes maisons, l'un des designers les plus courus de sa génération tapisse à grands traits la scène européenne ! Trois luminaires pour Forestier, un canapé pour Cinna, une chaise avec Marcel By, une version outdoor et revisitée de son fauteuil Derby chez Zanotta, un tapis pour Chevalier Édition, une table basse réalisée pour Pleyel... Gourmand, le designer ne s'autorise aucune œillère. « *La création n'a pas de limites ! Toutefois, je crois sincèrement aux liens affectifs qui se tissent entre les hommes, l'espace et les objets. C'est le point de départ de chacun de mes projets* », annonce celui qui, en 2002 âgé de 28 ans, signait Le Sketch à Londres pour le restaurateur branché Mourad

Mazouz. Avant de revisiter, deux ans plus tard, le décor Art nouveau de Lucas -Carton, tanière gastronomique d'Alain Senderens. Et d'enchaîner les projets d'architecture intérieure et la création de mobilier pour les éditeurs aussi célèbres que Zanotta, Ligne Roset ou encore Ceccotti. Élu créateur de l'année 2007 par Maison & Objets et Scènes d'intérieur, Noé Duchaufour-Lawrance aime surtout raconter ! des histoires, tresser des récits singuliers qui se lient entre les lignes. La chaise Bamby pour Marcel By (4), inspirée

d'une feuille posée sur une branche d'arbre, ne mène-t-elle pas inévitablement à la question du porte-à-faux architectural ? Car Bamby joue double jeu. Sous ses airs rebondis et avenants, la bestiole cache un dos nerveux et aérien.

**SURFER
SUR LA DUALITÉ**

Le designer adore malmener les habitudes visuelles en surfant sur une dualité « qui n'est ni une opposition ni un compromis ». Il crée des tensions en mariant des identités distinctes. Ainsi la table Monk pour Pleyel (3) nous chatouille-t-elle les nerfons. Inspirée de la tradition tibétaine, elle s'inscrit de plein fouet dans la culture occidentale avec ce dégradé de gris allant du brillant au mat qui, à la fois, reflète et absorbe l'environnement. En créant le tapis Plis pour Chevalier Edition (5), le designer a renoué avec la vie à même le sol propre aux cultures orientales mais aussi avec l'horizontalité et le contact direct à l'objet. Quant au canapé Hybride pour Cinna, il porte bien son épithète. Une ligne structurée et presque académique adoucie par une assise douillette et rembourrée. Noé Duchaufour-Lawrance

peigne ici l'un de nos instincts grégaires : celui de la nidification. Car ce faiseur d'environnements est arriéré à la nature. Depuis toujours. « J'ai grandi en Bretagne. Et comme je m'en-nuyais, je sillonnais la campagne en vélo. Cela laisse des traces. Si la ville m'apporte un quota d'adrénaline, j'ai besoin de ce rapport à la nature, d'un patio intérieur, d'un recentrage. Il y a trois ans, pour Zanotta, j'ai dessiné le fauteuil Derby qui est l'incarnation d'une courbe ininterrompue tirée de ma contemplation de la nature. » Aujourd'hui, Nuvola prolonge le dessin de cette courbe dans une version outdoor. « La boucle est bouclée. La relecture de la ligne a permis le confort du siège malgré l'absence de rembourrage. » De Derby à Nuvola, ce cheminement résume au centimètre près les inspirations minérales, végétales, fluides et vivantes qui nourrissent son travail

depuis dix ans mais qui n'imposent ni style ni similitudes. Preuve en est, les luminaires - dont la suspension East (1) que le designer a imaginés pour [Forestier] Déjà, Noé Duchaufour-Lawrance s'affaire à ses nouveaux projets : le relookage du Ciel de Paris, restaurant panoramique de la tour Montparnasse, la création d'un bar dégustation Château d'Yquem à l'hôtel Meurice, ainsi qu'une exposition personnelle à la Galerie BSL, dévoilée en juin prochain à la foire de Bâle. « L'objet doit répondre à un besoin mais ne pas en créer d'autres. » Malgré ses apparents grands écarts, ce merveilleux touche-à-tout garde toujours le cap. ■

